

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

52^{ème} ANNÉE - NUMÉRO 705

26 JUIN 1998 - 150 Francs CFA

UN PÈLERINAGE N'EST PAS DU TOURISME

«Un pèlerinage n'est pas du tourisme. Le tourisme est essentiellement une fuite, tandis que le pèlerinage est toujours orienté vers son but symbolique», a souligné récemment Mgr. Francesco Gioia, secrétaire du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants. C'était à l'occasion de la présentation du nouveau document pastoral du Vatican intitulé : «Le pèlerinage dans le Grand Jubilé de l'An 2000».

Ce document sous forme d'un livret de soixante pages disponible en italien avec une traduction anglaise, rappelle que le Grand Jubilé de l'an 2000 sera célébré dans toutes les Églises locales et pas seulement

à Rome. Ce caractère spécifique au Jubilé des 2000 ans de la naissance du Christ donnera un « élan nouveau » aux pèlerinages dans les cinq continents ; on estime à 500 millions les catholiques qui, dans le monde entier, se mettront en route vers un sanctuaire à cette occasion.

Le document rappelle que le pèlerinage chrétien, le pèlerinage de l'Église, s'inscrit dans la tradition biblique des pèlerinages de l'Ancien Testament, depuis les grandes migrations d'Abraham et de ses fils, jusqu'aux pèlerinages à Jérusalem qui rythment l'année liturgique juive, et auxquels Jésus de Nazareth a participé dès son enfance, selon l'Évangile de Luc.

Toute l'existence chrétienne constitue un pèlerinage, selon l'expression utilisée par le Concile Vatican II. Mgr. Crescenzo Sepe, secrétaire général du Comité central du grand Jubilé, a souligné de son côté l'importance de toujours mettre le pèlerinage en relation avec ses origines spirituelles. Ainsi conçu, le pèlerinage est plein de sa « richesse de prière, de conversion, et de conscience du peuple en marche ». Cet enracinement biblique et dans le Christ fait la spécificité du pèlerinage chrétien par rapport aux autres pèlerinages religieux. (apic)

COMMENT LE FOOTBALL CONQUIT LA PLANÈTE

(Lire nos informations à la page 11)

LA FORMATION DANS LES COURS SECONDAIRES AU BÉNIN : LA NÉCESSITÉ DE SORTIR DES SENTIERS BATTUS

(Lire nos informations à la page 2)

L'INSÉCURITÉ GALOPANTE AU BÉNIN : UNE ANXIÉTÉ QUI INTERPELLE

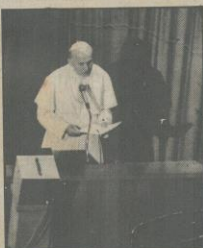
Attaques et vol à main armée, hold-up, braquages, par-ici, gangstérisme, cambriolages, meurtres et assassinats en tous genres, par-là, sont désormais des événements qui constituent le lot quotidien des Béninois et Béninoises. Depuis quelque temps, en effet, nos paisibles populations vivent presque en permanence dans la hantise de l'insécurité. La peur chez toute personne qui vit dans le pays de se voir agressée par des bandits de grands chemins et des malfaiteurs de tout acabit est l'objet de toutes les conversations et dans tous les milieux.

On se rappelle encore ce jeudi 28 mai 1998 où des malfaiteurs, armés au point, ont réussi, en plein jour aux environs de 11 h 45,

à cambrioler la succursale Financial Bank sise près de l'usine et de la direction de la société des brasseries du Bénin « La SOBEBRA », tuant un policier et emportant avec eux des dizaines de millions de francs CFA. Ce hold-up inédit a provoqué chez les populations consternation, colère, voire une certaine révolte contre les agents des forces de sécurité publique. De ce fait, ceux-ci désormais voués au mépris public, sont qualifiés de tous les noms : voleurs, criminels, corrompus, faussaires, trafiquants, assassins, bandits, complices, bons à rien, rançonneurs, fainéants, peureux, etc. Il était

(Lire la suite à la page 6)

A L'ÉCOUTE DU PAPE



LES DIVERGENCES ET LES CONFLITS DOIVENT ÊTRE RÉSOLUS À TRAVERS LA COOPÉRATION MUTUELLE

(...) L'Église n'a jamais cessé de contribuer à la paix dans le monde.

sur la base de la compréhension réciproque entre les nations, en particulier au terme de ce millénaire, dans la perspective d'améliorer l'avenir qui attend le genre humain.

Elle souhaite que ce bien, auquel tous aspirent, puisse véritablement s'enraciner dans chaque nation et garantir ainsi une paix véritable et durable pour toute l'humanité. Aujourd'hui plus qu'hier, celle-ci est convaincue qu'une coexistence pacifique entre les multiples réalités humaines, spirituelles et culturelles, qui composent notre monde, n'est possible que si chaque action humaine est fondée sur le dialogue, le respect et la collaboration.

Dans le message de cette année à l'occasion de la Journée mondiale de la Paix, dans un monde à la recherche de nouveaux atouts et d'équilibres plus stables, j'ai rappelé le lien étroit qui existe entre la justice de chacun et la paix de tous, en soulignant la façon dont ces valeurs sont gravées, en tant que patrimoine commun, dans le cœur de chaque personne.

Chaque peuple est appelé à participer pleinement à cet effort sincère en vue de

l'édification d'un monde meilleur, dans lequel la collaboration de tous vise non seulement à l'amélioration des conditions externes, mais également à la croissance de la personne humaine considérée dans sa totalité, afin de permettre de retrouver ces valeurs qui, hélas, risquent de disparaître ou, tout au moins, de ne plus être considérées comme des idéaux concrètement réalisables.

L'Église catholique recherche toujours la collaboration entre les peuples, car elle est convaincue que tous les hommes, en tant que créatures de Dieu, doivent se respecter en évitant toute discrimination, pour vivre ensemble et servir l'humanité tout entière.

Chrétiens et musulmans ont de nombreuses choses en commun, en tant qu'hommes et en tant que croyants. Le dialogue entre eux dérive de la fidélité envers Dieu et suppose la capacité de Le reconnaître avec une humble soumission et de Lui rendre témoignage par la parole et par l'action dans un monde toujours plus tenté

par la sécularisation et souvent également par l'athéisme.

L'obéissance à Dieu nous engage à respecter la personne humaine et ses droits, considérés comme une expression de la volonté divine et comme une exigence de la nature humaine, en particulier en ce qui concerne les libertés fondamentales et surtout la liberté de religion et de conscience.

Dans un monde qui désire l'unité et la paix mais qui, malheureusement, connaît encore des tensions et des luttes, la foi doit favoriser la compréhension entre les peuples et promouvoir le dialogue, afin que les divergences et les conflits soient résolus non pas à travers des instruments de destruction, mais à travers la coopération mutuelle.

Vatican, le 16 février 1998

Jean-Paul II

À l'adresse du nouvel
ambassadeur libyen près le
Saint-Siège

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

COIN DU FIN LIMIER

DE L'EXPRESSION PLURIELLE :
JUSQU'OU IRA LA PRESSE
PRIVEE BENINOISE

Huit quotidiens et d'ici la fin de l'année deux autres s'y ajouteront vraisemblablement. Ainsi le paysage médiatique béninois se retrouverait, fin 1998, riche de dix quotidiens privés, hormis la centaine de périodiques qui paraissent tant bien que mal dans le pays. C'est vraiment un record dans la sous-région.

Cela témoigne de la vitalité et du dynamisme de la démocratie béninoise au plan de l'expression plurielle.

Mais, face à cette inflation médiatique singulière, les risques d'embouteillage et surtout de dérapage des forces du quatrième pouvoir, s'il en est vraiment un, pourrait à terme affaiblir la liberté de presse qui est défendue à tout prix. Et si on y prend pas garde, l'esprit de mercantilisme risque de prendre le pas sur l'information objective et la saine distraction.

Que des journaux appartiennent à telle ou telle mouvance politique, quoi de plus normal et de plus légitime. Ce qu'il faut éviter c'est que des organes de presse soient ravalés au rang de torchons experts en calomnies et contre-vérités de tous acabit. Nos organes de presse doivent prendre de la hauteur, faire preuve de grande responsabilité dans la situation actuelle pour ne pas tomber dans les travers des politicards dont la sollicitude se fait de plus en plus pesante. De ce comportement dépendent notre crédibilité, notre professionnalisme et notre déontologie.

C'est à ce prix et à ce prix seulement que l'expression plurielle pourrait être un principal vecteur de l'enracinement de la démocratie et par conséquent le développement intégral et harmonieux de la République du Bénin.

Basile René Sananyoh

LA FORMATION DANS LES COURS SECONDAIRES AU BÉNIN :
LA NÉCESSITÉ DE SORTIR DES
SENTIERS BATTUS

26 juin 1998. La plupart des élèves et étudiants prennent congé pour trois mois des salles de cours et amphithéâtres. En revanche et pour encore un peu de temps, les candidats aux divers examens vivront dans une certaine appréhension. À en croire les organisateurs des divers examens, aucun effort n'a été ménagé pour leur bon déroulement.

TRES PEU D'ELEVES
FRANCHIRONT LA PORTE
DE L'UNIVERSITÉ
NATIONALE DU BENIN

Selon les statistiques, les résultats au baccalauréat sont médiocres depuis quelques temps. En moyenne, le taux d'admission oscille souvent entre 30 et 35 %. Et pourtant, ce pourcentage ne manque pas de peser sur le marché de l'emploi au regard de ses besoins très réduits. En outre, ils sont peu nombreux à franchir les portes de



Un centre céramique

l'université, encore moins les portes des écoles professionnelles dont le nombre est pratiquement négligeable au Bénin. De fait, la grande majorité des prochains bacheliers va grossir la masse déjà trop grande des chômeurs sans l'être en réalité pour le simple fait que l'on ne devient chômeur que quand on a appris un métier et que l'on a trouvé au préalable un premier emploi. Et c'est cela qui traduit la complexité de tout le système éducatif béninois. Ainsi, après le BAC, les jeunes sont pratiquement incapables de trouver un emploi au point de se prendre en charge. Dans les écoles techniques publiques et privées, la technique n'est présente que de nom. Tout au plus, se complait-on à dispenser un enseignement



Séance de travaux dirigés

baptisé commercial ou de gestion mais qui en réalité ne fait acquérir qu'un semblant de bagage technique. Or c'est d'hommes bien formés que le pays a véritablement besoin, aujourd'hui plus que jamais : former le jeune qui, à la fin de ses études, soit capable de se mettre sur le marché de l'emploi ou s'installer à son propre compte devient plus qu'une nécessité, et même une urgence. En clair, l'inadéquation entre la formation dispensée dans nos écoles et le marché de l'emploi exige une refonte profonde et immédiate du système éducatif béninois. De même, un contrôle plus rigoureux de l'enseignement qui est dispensé dans certains établissements privés plus soucieux de réaliser des gains devient une priorité. En définitive, jusqu'à quand continuera-t-on de former des milliers de diplômés et des soi-disant techniciens supérieurs qui finissent par demeurer à la charge de leurs parents, dans le Bénin du renouveau.

UNE SOLUTION :
L'AUTO-EMPLOI

La question capitale à la quelle il faut trouver une solution urgente pour

le pays tout entier est : Quel système éducatif peut permettre d'amener, voire préparer le jeune d'aujourd'hui à l'auto-emploi dès les bancs de l'école ? La réponse se trouverait dans un enseignement technique et professionnel bien structuré et adapté aux réalités béninoises, autrement dit, un enseignement qui vise avant tout une formation pratique solide. Un système qui consiste à coupler de façon positive la théorie et la pratique.

Tel est le grand défi à relever par l'école béninoise à la veille du troisième millénaire aux problèmes multiples et insoupçonnés. Il est alors impérieux que le pouvoir prenne ses responsabilités en faisant preuve de volonté politique en matière de formation des jeunes. Le développement harmonieux et durable du Bénin est aussi à ce prix, car nous devons être conscients du drame que vivent aussi bien les chômeurs que les sans-emploi.

Félicien Sédjo

"LA CROIX
DU BENIN"Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"

B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19

COTONOU
(République du Bénin)Compte :
C.C.P. 12-76

COTONOU

Directeur de Publication
BARTHELEMY

ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 856

Tirage : 4.500 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un
Abonnement de Soutien 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)
Abonnement de Bienfaiteur 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)
Abonnement d'Amis 20.000 F CFA et plus (200 FF)
Changement d'adresse 100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

• Bénin	3.720 F CFA
• Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Malawi, Sénégal et Togo	4.680 F CFA
• Océanie	5.760 F CFA
• Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A.	5.760 F CFA
• France	5.760 F CFA
• Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone	7.560 F CFA
• Kinshasa (Zaire)	9.000 F CFA
• Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie	12.600 F CFA
• U.S.A.	9.480 F CFA 94,80 FF
• Amérique (Nord, Centrale, Sud)	10.200 F CFA 102,00 FF
• Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)	8.520 F CFA 85,20 FF
• Canada	10.200 F CFA 102,00 FF
• Chine	12.600 F CFA 126,00 FF

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • Tél. (229) 32-12-07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)

ECHOS DE NOS DEPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

ATACORA

UN FONDS JAPONAIS POUR RÉACTIVER LE CENTRE PISCICOLE DE TANÉKA-KOKO

Le centre piscicole de Tanéka-Koko dans la sous-préfecture de Copargo va désormais pouvoir jouer pleinement son rôle : produire en quantité et en qualité des alevins devant empoissonner des retenues d'eau et d'autres étangs du département. La finalité de cette réalisation communautaire est bien entendu, l'amélioration de l'alimentation et de la nutrition des populations. Mais pour en arriver à ce résultat, il aura fallu procéder à des travaux de réhabilitation du centre piscicole et ce, pour un coût global de près de neuf millions (9.000.000) de francs CFA, entièrement financé par le fonds béninois de diversification agricole.

Le centre piscicole de Tanéka-Koko comprend notamment six étangs d'une capacité de mille six cents (1.600) alevins au total. Les étangs, croit-on savoir des responsables du Carder-Atacora, seront exploités par un groupe de huit pisciculteurs issus du village Tanéka-Koko avec l'encadrement technique du Carder et de la direction nationale des pêches. Le fonctionnement du centre sera financé par un fonds japonais.

La réception du centre réhabilité a eu lieu mercredi 17 juin dernier.

Le sous-préfet de Copargo a saisi cette opportunité pour recommander la réhabilitation également de Kpabégou.

ATLANTIQUE

DON DE MATÉRIELS AGRICOLES CHINOIS AUX GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS

Six motoculteurs, six décoriqueuses de riz, six moulins à marteau polyvalent, six moteurs diesel. Tel est le lot d'équipements agricoles complets offerts à titre gracieux au Bénin par le gouvernement chinois. Ce don qui est destiné aux producteurs agricoles béninois a été réceptionné lundi 15 juin dernier par le ministre du développement rural. La remise officielle des équipements a été faite par l'ambassadeur de la République populaire de Chine au Bénin au cours d'une cérémonie symbolique dans les locaux du Carder-Atlantique à Abomey-Calavi. La modernisation de l'agriculture béninoise est une des priorités du programme d'action du gouvernement du Bénin, a fait remarquer le diplomate chinois. Puis il s'est félicité de voir son pays poursuivre harmonieusement sa coopération technique agricole avec le nôtre. Le ministre du Développement rural a pour sa part exprimé la gratitude du Bénin au gouvernement chinois pour l'intérêt et le soutien qu'il ne cesse d'apporter à nos efforts pour un réel développement social et économique touchant la majorité de nos populations dont les conditions de vie méritent une attention particulière.

La mise à la disposition de chaque département d'un lot de matériels agricoles modernes ne manquera pas, a poursuivi le ministre, de susciter une plus grande

motivation au sein des populations béninoises pour la mécanisation tant attendue, indispensable à la réduction de la pénibilité du travail de nos braves producteurs agricoles. L'amélioration du rendement et de la rentabilité de l'agriculture béninoise en dépendent également.

Aussi, n'est-il pas superflu d'insister une fois encore sur la bonne utilisation et l'entretien régulier de ces matériels agricoles par leurs bénéficiaires ?

C'est aussi le lieu de rappeler le pari du gouvernement béninois de faire en sorte que nos producteurs s'engagent résolument dans la voie du couplage des cultures vivrières avec la production cotonnière, filière de "l'or blanc" béninois. Sécurité alimentaire oblige ! Un forum national a du reste été consacré mardi, 16 juin dernier, à l'avenir du coton béninois à travers le thème : "Quelle stratégie mettre en œuvre pour améliorer la production cotonnière au Bénin ?"

BORGOU

INITIER LES ÉCOLIERS À LA PRODUCTION

Un lot de matériels agricoles comprenant des pelles, rateaux, sécateurs, arrosoirs, brouettes, houes, seaux et pulvérisateurs permettront désormais de tester le goût ou l'intérêt des élèves des écoles à la production pour le travail manuel. D'un coût d'environ cinq millions deux cent cinquante mille (5.250.000) francs CFA, ces matériels agricoles représentent un don du Programme alimentaire mondial (PAM) qui fournit une assistance en vivres aux écoles.

Les écoles à cantine du département disposent dorénavant de quoi faire du jardinage et de la production agricole dans la perspective de la relève à terme de l'appui alimentaire du PAM. C'est du moins, l'objectif visé à travers ce don de matériels agricoles, selon le directeur départemental du Plan qui a procédé, vendredi 12 juin dernier, à Parakou, à la remise du lot de matériels à la direction départementale de l'éducation.

L'homme complet, a souligné le directeur en réceptionnant le don, est celui qui est capable de se servir de son esprit ou de sa tête comme de ses mains. L'école, a-t-il ajouté, doit être un lieu d'initiation à la production. Il ne peut d'ailleurs en être autrement, la meilleure aide étant celle qui permet de se passer de l'aide.

MONO

FAIRE DE L'ÉCOLE, DE NOS JOURS, L'AFFAIRE DE TOUTE LA COMMUNAUTÉ

"L'école de la communauté doit devenir une réalité". Ainsi s'exprimait la directrice départementale de l'éducation du Mono, samedi 13 juin dernier, devant l'assemblée générale des comités consultatifs du projet "International Fondation pour l'Éducation et Self-Help" (IFESH). Le représentant d'IFESH-Bénin, M. Nicolas Dayamba assistait à cette réunion qui s'est tenue dans les locaux de TENI-Lokossa.

Madame Clémence Fatoké, directrice départementale de l'éducation a salué la

contribution des assistants pédagogiques qui aura permis au cours de l'année scolaire qui s'achève, d'impulser les activités pédagogiques et de favoriser l'amélioration des prestations des enseignants dans les écoles.

Dans le département du Mono, le programme IFESH couvre les circonscriptions scolaires de Toviklin, Lokossa, Bopa et Grand-Popo.

OUÉMÉ

MIS EN SERVICE DE COMPLEXES DE SANTÉ

Le projet de Centre d'action de solidarité pour l'évolution (CASE) dont le maître d'œuvre est le ministère de la santé n'est pas un concept vague, ni une simple vue de l'esprit. En tout cas, Mme Marina d'Almeida Massougbodji, ministre de la santé y croit dur comme fer et elle a fait partager cette conviction aux populations de l'Ouémé qu'elle est allée sensibiliser du 11 au 13 juin dernier sur le contenu du projet "CASE".

Quatre localités du département de l'Ouémé en seront bénéficiaires. Il s'agit de Houédomé (Dangbo), Kpoulou (Adja-Ouère), Ilara Kanga (Kétou) et Igou-Gnanhoum (Ifangni).

Les "CASE", selon le ministre de la santé sont des centres de lutte contre la pauvreté et répondent aux vœux du directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Ces centres symbolisent, dans leur conception, l'unité géographique de développement à la base où la famille doit pouvoir s'épanouir au sein d'une communauté. Afin de répondre à ces préoccupations, chaque "CASE" comprend : une salle d'alphabétisation, un centre médico-social, une salle polyvalente pour l'accueil et les loisirs, une maison de l'enfance et un module pour l'administration.

Le financement des "CASE" serait déjà entièrement mobilisé. Les travaux de construction ne tarderont pas à démarrer.

Au cours de la même tournée dans l'Ouémé, le ministre de la santé a inauguré un certain nombre de formations sanitaires. Au nombre de ces infrastructures, le dispensaire de Hozin (Dangbo), d'un coût global de dix-huit millions cinq cents mille (18.500.000) de francs CFA financé sur le budget national, le centre de santé de la sous-préfecture d'Ifangni d'un montant de deux cent trois millions trois cent quatre vingt-huit mille cinq cent soixante cinq (203.388.565) francs CFA, financé par la Banque islamique du développement, la réfection de centres de santé de la sous-préfecture d'Avrankou, du complexe communal de santé de Djomon (Avrankou) et le complexe communal de santé de Gbozoumé (Avrankou) construits pour un montant de cent quinze millions (115.000.000) de francs CFA.

ZOU

UN APPAREIL DE RADIOGRAPHIE DENTAIRE POUR L'HÔPITAL D'ABOMEY

Le Centre hospitalier départemental du Zou (CHD) à Abomey dispose désormais d'un appareil de radiographie dentaire dans son service de stomatologie. Cet équipement vient renforcer la capacité

du CHD-Zou à fournir des prestations de qualité aux patients qu'il accueille. L'événement mérite d'être salué d'autant qu'il représente un acte de généreux donateurs qui ont noms : Lions Club Cotonou-Doyen, Lions Club Abomey-Le Pélican et Médico Lions Clubs de France.

Ledit appareil d'une valeur de trois millions (3.000.000) de francs CFA, a été remis au directeur du CHD-Zou, Candide Hounkanrin par le président du Lions Club Cotonou-Doyen, Michel-Robert Gomez. C'était au cours d'une cérémonie fort simple. Profitant de l'occasion, M. Gomez a souhaité que le matériel ainsi offert serve le plus longtemps possible à la communauté de la région avec une attention particulière pour les enfants dont la denture est plus vulnérable en raison d'une alimentation mal contrôlée. Il s'est par ailleurs félicité des prouesses que réalise l'équipe médicale du CHD-Zou.

Un ami est long à trouver, selon un adage populaire. M. Hounkanrin, directeur du CHD-Zou, partage certainement cette opinion puisqu'il a saisi l'opportunité de ce don pour évoquer à l'intention des membres des Lions Clubs quelques besoins urgents de son centre. Il s'agit précisément de la construction des locaux et la fourniture d'équipements pour trois unités importantes qui sont en création dans le centre. Elles concernent la cardiologie, la chirurgie infantile et la rééducation fonctionnelle. Après ces doléances, le directeur du CHD-Zou s'est engagé à tout mettre en œuvre pour une utilisation optimale de l'appareil grâce à un entretien minutieux.

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE LANCE DEPUIS ABOMEY L'EXAMEN DU BACCALAURÉAT

Au terme de l'année académique 1997-1998, les élèves des classes de terminale des lycées et collèges du Bénin, toutes filières confondues, ont composé dans diverses matières du 22 au 25 juin dernier en vue d'accéder au premier diplôme universitaire : le baccalauréat. Ils étaient plus de 16.000 candidats répartis dans dix-huit centres sur toute l'étendue du territoire national.

Ce sont les centres du lycée Houffon et du CEG 1 d'Abomey qui ont eu l'honneur d'être choisis, cette année, pour la cérémonie de lancement officiel des épreuves, étape que tout candidat aborde toujours avec plus ou moins de trac.

La cérémonie était placée sous l'égide du ministre intérimaire de l'éducation nationale, Damien Zinsou Modéran Alahassa qu'entouraient pour la circonstance le préfet du Zou, Soulé Agbétou et le directeur départemental de l'éducation du Zou, Gervais Kissézounon.

Dans une brève exhortation à l'adresse des candidats, le ministre Alahassa a déclaré : "Ne réussit que celui qui a bien étudié et assimilé ce qu'il a appris" avant d'inviter les élèves à ne pas paniquer. Travaillez bien pour faire gagner le Bénin économiquement et socialement grâce à vos efforts à conclure le ministre de l'éducation. Sur les 1.604 inscrits dans le Zou, soit environ 10 % de l'effectif total national, on compte 1.463 garçons et 141 filles.

Évariste Dèglé

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

LE DRAPEAU DANS L'HISTOIRE DU DANXOMÉ

En dépit de quelques essais, les signes, insignes et symboles dans le royaume du Danxomé, sont loin d'avoir été tous répertoriés et systématiquement étudiés. Parmi eux, le drapeau, dont jusqu'ici les chercheurs ne savent que peu de choses : il n'a pas encore fait l'objet d'une approche susceptible de mettre en relief ses origines, ses caractéristiques et signification et, enfin, sa place dans la société de l'époque, durant la période précoloniale.⁽¹⁾

*
* *

ORIGINES

L'on ne saura peut-être jamais à quelle date précise ou même à quelle période remonte l'apparition du drapeau dans le Danxomé. Faudrait-il situer les débuts de ses usages dans le premier tiers de XVIII^e siècle qui a vu le roi Agaja d'Abomey faire la conquête du royaume de Savi ? Les traditionalistes qui accréditent cette thèse soutiennent que c'est lors de cette conquête que le souverain des Fōn aurait découvert que les Blancs utilisent des bandes de tissu sur mât pour représenter symboliquement et de façon différentielle leurs nations respectives. Il décida, lui aussi, d'en faire autant en dotant son royaume d'un drapeau. Sur le plan politique, le drapeau remonterait donc dans le Danxomé au règne d'Agaja, le grand conquérant.

Mais une telle approche chronologique ne saurait être la seule en matière d'hypothèse de travail. En effet, dans le domaine religieux, l'utilisation du drapeau spécifique à certaines divinités semble antérieure à sa présence sur la scène politique à Abomey. Il ne semble pas que ces genres de drapeau à but religieux aient été inspirés par l'imitation des drapeaux européens par Agaja. Ils seraient donc antérieurs au XVIII^e siècle et seraient une donnée d'une culture béninoise et non un produit d'importation ou d'imitation d'un modèle étranger.

Quoi qu'il en soit, emprunté aux Européens ou produit par les cultures béninoises, le drapeau est en usage dans l'espace actuellement occupé par la République du Bénin⁽²⁾ depuis plusieurs générations.

CARACTÉRISTIQUES ET SIGNIFICATION DU DRAPEAU

Que l'on parle du drapeau ou des drapeaux, il s'agit toujours dans le contexte du Danxomé, d'une réalité plurielle : on retrouve cet objet symbolique aussi bien dans le domaine politique que dans celui de la religion. Cette diversité dans les usages permet de comprendre la variété des drapeaux que l'on retrouve dans le Danxomé durant la période précoloniale.

Le type de drapeau le plus répandu se trouve dans le domaine religieux qui est ici celui du vodun. Son panthéon est très riche du fait du nombre de ses dieux et déesses. Le point commun des drapeaux en usage ici est la forme rectangulaire du tissu utilisé : il s'agit d'une longue bande de

tissu très effilée, pouvant avoir 1,50 à 2 mètres de longueur sur 10 à 20 centimètres de large. Il n'y a pas de dimensions standard adoptées par tous les prêtres de la religion traditionnelle. La différence se situe aussi dans le coloris des tissus utilisés, mais ils sont toujours monochromes : tout blanc pour Hévioso, rouge ou noir pour Sakpata, bleu, noir ou rouge pour Kénné si, blanc pour Dàn, etc. La lecture de l'appartenance religieuse de ces drapeaux à travers les coloris est d'autant plus malaisée que certaines divinités ont pratiquement les mêmes coloris, à une ou deux unités près (Sakpata, Dàn, Kénné si, etc.). La prudence est de mise dans le regard à projeter sur la corrélation entre coloris du drapeau et divinité qu'il symbolise.

Le drapeau officiel du royaume de Danxomé, est différent du drapeau religieux : il a environ 2 m de long sur 1 m de large : il est donc plus grand que le drapeau des divinités. Il est toujours blanc, avec au centre un dessin de serpent en tissu de couleur (noir ou rouge). Ce reptile symbolise Dàn (serpent en fōn) nom du chef traditionnel qui occupait une partie du plateau d'Abomey lors de l'arrivée des princes envahisseurs Aladaxōnu qui l'ont pour s'installer dans la région. Le blanc est, pour certains, le coloris de la paix, pour d'autres celui de la divinité qui porte le nom Dàn que lui a emprunté le vieux chef victime de la volonté d'hégémonie des princes conquérants. En fait, le regard doit être unitaire car la divinité Dàn, toujours de blanc vêtue, est celle de la paix en même temps qu'elle est dispensatrice de richesses.

Insigne du pouvoir central et de tout le royaume, ce drapeau se veut aussi, prioritairement, un symbole de la domination des Aladaxōnu sur le plateau, concomitamment à la paix qu'il incarne et qui est ici placée sous la bénédiction de la divinité Dàn. Les nuances ont ici leur prix, et elles sont loin d'être fortuites.

Les Fōn appellent *asya*, le drapeau au même titre que les Yoruba, et bien d'autres groupes socioculturels de la moitié méridionale de la République du Bénin. Ce nom n'est malheureusement pas décomposable. Une dynastie est appelée *asyata* à Abomey, c'est-à-dire une unité de drapeau, une tête de drapeau. J'ai cru déceler un lien sémantique entre *asyata* et *asya*, mais mes informateurs fōn d'Abomey m'ont révélé qu'une telle corrélation relèverait plutôt d'une vue de l'esprit, ce qui ne correspondrait à aucune réalité. Les recherches mériteraient d'être poursuivies dans ce sens pour une meilleure compréhension étymologique du vocable *asyata*. Il est évident qu'il n'y a eu qu'un seul drapeau du pouvoir politique à Abomey, et qu'aucune dynastie n'essayait d'avoir un drapeau spécifique et propre à la petite communauté sociale ou familiale qu'elle incarnait.

Les Fōn appellent du même nom *asya*, le porte-drapeau qui est toujours un homme et n'est choisi ni dans une famille déterminée ni dans un quartier donné. L'importance de sa fonction est à l'image de la

place qu'occupe ce type de drapeau dans le Danxomé.

PLACE DU DRAPEAU DANS LE DANXOMÉ

Si chaque prêtre de la religion traditionnelle fabrique lui-même le drapeau de sa divinité, celui du pouvoir central, plus complexe, est l'œuvre des Yémajé qui sont des tailleurs spécialistes aussi dans les applications : faudrait-il rappeler que le *asya* de la cour est le seul à porter un motif dans sa partie centrale dans tout le royaume ?

Les drapeaux de divinités, plus nombreux, marquent le paysage de l'aire culturelle du vodun beaucoup plus que le drapeau régulier. En effet, on le trouve planté sur le toit de certains temples de divinités, dans la cour ou à proximité de ceux-ci.

Un grand drapeau était monté sur un mât de façon permanente devant le palais royal à Abomey, dans la cour. Il n'y en a jamais devant les palais secondaires des environs de cette capitale.

L'abri sous lequel le roi reste pour s'adresser à son peuple lors des grandes occasions dont la fête des costumes ou *xwetanu* se nomme *Klubuso*. Il était surmonté d'un drapeau qui n'y est cependant pas en permanence. En effet, c'est lui qui est provisoirement enlevé pour être emmené en guerre lors des campagnes militaires en pays ennemis, et tenu par *asya*, le porte-drapeau. Il est aussitôt remis en place dès le retour des campagnes militaires, victorieuses ou malheureuses. En effet, le porte-drapeau doit mettre un point d'honneur à revenir à Abomey, sain et sauf, avec le drapeau du pays.

C'est un homme doté de pouvoirs occultes exceptionnels, dont celui de la disparition ou de l'invisibilité, afin de pouvoir échapper aux ennemis en cas de difficultés comme cela a été le cas lors de la débâcle de Ghézo en pays égba, de la défaite à wese (Savalu) d'Agonglo qui a dû s'enfuir à grandes enjambées, ses hamaquaires ayant été pris. Il les libéra cependant après une deuxième expédition, victorieuse cette fois-ci : il aurait fallu de peu qu'*asya* soit capturé à Hév en même temps que Gawu et Kposu. Ses chefs hiérarchiques qui, eux, furent pris et transformés en deux *tolégba* qui depuis lors protégeraient la localité. Ces pouvoirs occultes lui ont permis d'échapper à la capture et à l'humiliation qui s'en serait suivie.

Asya est aidé dans son rôle de porte-drapeau pendant les campagnes militaires par l'une de ses fonctions qui est celui d'*agbajigbet* ou espion. Avant toute campagne militaire, il a déjà pris soin de reconnaître toutes les routes qui conduisent à la localité à attaquer. Il ne se perd jamais, dit-on, dans la nature, au point que cette exceptionnelle qualité est devenue proverbiale : ne dit-on pas toujours aujourd'hui de quelqu'un, en pays fōn d'Abomey : « *asya wé à ká nyí à ?* » Es-tu donc un porte-drapeau ? pour mettre en relief des qualités exceptionnelles qui lui

permettent de reconnaître toujours son chemin sans jamais s'égarer ?

En général, il est toujours devant l'armée, avec son drapeau quand celle-ci est en marche, en particulier quand elle entre à Abomey, de retour d'une campagne militaire. Lorsque les hostilités sont engagées en pays ennemi, *asya* reste à l'écart, dans le voisinage du roi qui est assis sur un tabouret. En cas de victoire, on le voit exhibant crânement et ostentatoirement son drapeau. Il le plante sur la maison la plus haute de la localité conquise, soit provisoirement comme à Gbowele durant une semaine, soit définitivement comme à Savi après la déroute de Huffon face à Agaja. Un autre drapeau identique est improvisé sur place, car il faut qu'*asya* puisse revenir à Abomey avec un drapeau à planter au-dessus du *Klubuso*.

Qu'il s'agisse du domaine religieux ou politique, un *asya* est attaché à un mât ou enlevé sans un système de corde pour le hisser ou le descendre ; en outre, un drapeau n'est jamais en berne.

En matière d'icnographie, le drapeau est en bonne place dans les représentations des tentures et des bas-reliefs du palais d'Abomey : un navire surmonté d'un drapeau blanc représente sur les appliques de tissus, le symbole allégorique d'Agaja, un mémorial qui a immortalisé son ouverture sur la mer consécutivement à sa victoire sur Savi.

Sur un bas-relief du palais d'Abomey, on voit un ennemi tenant le drapeau d'Abomey et prétendant s'être ainsi emparé de cette localité. Ghézo lui aurait dit : « *àkà sè ajakasi d'ahwannú k'ò n' à !* » Et pourtant tu n'atteins même pas une queue de souris sur le plan militaire.

CONCLUSION

Le Danxomé, a connu l'usage du drapeau, que ce soit dans le domaine politico-militaire ou religieux. Limité de modèles extérieurs ou émanation des cultures traditionnelles, il est ici une réalité multiforme parfaitement enracinée dans la culture du Danxomé. Il faudrait poursuivre les investigations pour mieux cerner la place du drapeau dans ces sociétés traditionnelles en insistant davantage sur la symbolique des couleurs utilisées, la dimension politique et religieuse de cette culture matérielle dont l'approche historique, contre toute attente, est riche d'enseignements.

NOTES

(1) Nous remercions tous les guides du musée d'Abomey et le plus important d'entre eux, Daah Bachalou NONDICHIAO, prince et chef de collectivité de m' avoir fourni l'essentiel des informations qui constituent la matière ayant permis la rédaction de cet article introductif à une plus vaste étude sur le drapeau et sa place dans les sociétés traditionnelles.

(2) Il convient de réaliser aussi des études sur le drapeau dans d'autres milieux traditionnels béninois.

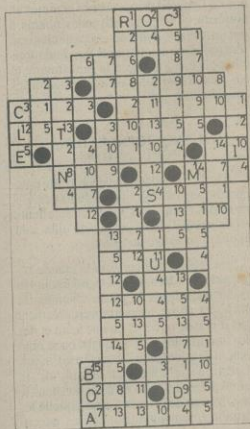
UN PEU DE DISTRACTION

GRILLE DU BENIN À DÉCODER

Dans la grille ci-après, les lettres ont été remplacées par des chiffres. Un même chiffre représente toujours la même lettre.

En vue de faciliter les recherches, quelques lettres décodées sont déjà inscrites dans la grille.

À vous donc de jouer !

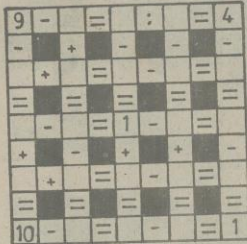


(Réponse en page 10)

CHIFFRES CROISÉS

Complétez les cases vides avec des chiffres, de façon à résoudre les opérations, aussi bien horizontalement que verticalement.

Amusez-vous bien !



(Réponse en page 10)

**ACHETER
"LA CROIX DU BENIN".
C'EST BIEN.
S'Y ABONNER EST
POURTANT MIEUX !**

JEU DES SEPT ERREURS

Exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment sept erreurs. Relevez-les !



(Réponse en page 10)

BONNE SANTÉ

Deux protéines naturelles, l'angiotensine et l'endostatine, empêchent la prolifération des vaisseaux qui irriguent les tumeurs et permettent leur développement. C'est le professeur américain Judah Folkman, de Boston, qui a réussi cette démonstration expérimentale sur des souris de laboratoire.

Cancer :
Une découverte
porteuse d'espoir

Ces résultats ont eu pour premier effet de multiplier par quatre le prix de l'action des sociétés qui fabriquent les protéines. Aucun essai sur

l'homme n'a pour l'instant été mené et on ne sait pas si l'action de ces protéines est transposable à l'être humain. Cette voie de recherche est d'autant plus intéressante que, pour le moment, on traite le cancer en s'attaquant directement à la tumeur et non pas à son système d'alimentation.

Succès d'un traitement contre des cancers avancés

La chimiothérapie à doses ultra-fortes d'agents cytostatiques donne de l'espoir aux patients atteints d'un cancer avancé. Mais elle détruit la moelle osseuse des malades. Des transplantations de cellules souches de la moelle osseuse et du sang (cellules primordiales) du patient ou de donneurs permettent une chimiothérapie avec des administrations massives de médicaments et améliorent le taux de survie de manière significative. Dans le monde entier, quelque trois millions de personnes sont enregistrées en tant que donneurs potentiels de moelle osseuse. Environ 70 % des malades

entrant en ligne de compte ont besoin de moelle osseuse étrangère — pas de donneur adéquat dans la famille. Pour la première fois, il semble selon une récente étude américaine qu'il y ait une chance de prévenir le cancer du sein par un médicament (Tamoxifène). C'est ce qu'ont déclaré des spécialistes autrichiens le 20 avril dernier lors d'une conférence de presse à l'hôpital du Danube de Vienne dans le contexte de la conférence de printemps de la Société autrichienne d'hématologie, du 23 au 25 avril dernier, à Baden, près de Vienne.

FAÇONS DE PARLER

DES MOTS ET DES FAUTES

À propos d'ognon (OIGNON).

Il faut prononcer "ognon" sans tenir compte du l, mais le "l" il faut tout de même le mettre, sous peine de faute d'orthographe.

D'ailleurs, il y a plusieurs siècles, oignon s'écrivait sans le "l"... ognon.

Rien à voir avec... moignon qui devrait se prononcer de la même manière, mais qui se prononce en fait : MOIGNON.

À retenir

AUTOUR D'UN MOT

Habitude, du latin *habitus* (manière d'être).

Une manière personnelle ou collective d'agir, de penser, de sentir, c'est une habitude. Elle peut être invétérée, enracinée, douce ou vieille.

Certaines habitudes sont des manières ou des tics, elles peuvent être néfastes ou mauvaises. On parle de la force de l'habitude, de la routine, du train-train. Et tout ce qui est devenu une habitude est habituel, machinal, automatique, usuel, normal, classique ou routinier.

L'aptitude acquise par l'expérience devient aussi habitude, accoutumance, adaptation, acclimatation.

L'accoutumance aux poisons c'est la mithridatisme, du nom d'un souverain antique, Mithridate VI, célèbre par son immunité aux poisons.

S'habituer c'est acquiescer, contracter, s'accommoder, s'initier. Le contraire c'est se déshabituer, se désaccoutumer, mais on peut se réhabituer, se réaccoutumer ou se réadapter. On parle enfin d'un habitué, d'un commerçant, d'un pilier de bistro ou d'un habitué d'une maison, en d'autres termes, d'un familier de la maison.

L'habitude peut être dangereuse, car comme le rappelle un proverbe bantou : « Quand on a mangé salé on ne peut plus manger sans sel ».

DES MOTS POUR JOUER

Oléiculture ? Mytiliculture ? Héliciculture ?

De quelle culture (ou élevage) s'agit-il ?

Réponse :

Oléiculture ou culture des oliviers.

Mytiliculture ou élevage des moules.

Héliciculture ou élevage des escargots.

AUTOUR D'UN MOT

Idee, du latin *idea*.

La représentation abstraite d'un être ou d'une chose c'est une idée : l'idée de Dieu, d'espace, de justice.

L'idée peut être symbole, emblème, allégorie.

Certains ont une haute idée de leur personne, ils sont alors enfurés, fatis, prétentieux, imbus d'eux-mêmes.

Quand les idées sont associées, elles deviennent évocation, suggestion, analogie ou similitude. Réaliser une conception c'est suivre son idée, son plan, son projet ou son inspiration.

L'idée est aussi la manière de penser, de juger. On peut avoir des idées larges, être compréhensif et libéral ou avoir des idées étroites en étant borné, mesquin, intolérant. On est révolutionnaire quand on a des idées avancées et rétrograde ou réactionnaire avec des idées arriérées.

Il existe enfin la fonction d'élaboration des idées : on songe, on pense, on se met dans l'idée, dans l'esprit ou dans la pensée. Toute idée fait son chemin et comme a écrit Rivarol, penseur français du XVIII^e siècle : « On ne tire pas des coups de fusil aux idées ».

Puissance de l'idée... et danger parfois !

DES MOTS ET TOUTE LEUR SUITE

Avec le mot signe (SIGNE)

Le signe des temps : ce qui caractérise l'époque où on vit. Un événement malheureux est parfois qualifié de "signe du temps".

En signe de : pour manifester un sentiment, un désir.

Sous le signe de : sous l'influence, dans l'esprit.

Donner signe de vie : manifester qu'on est vivant, ou donner de ses nouvelles à quelqu'un.

Faire signe : manifester sa présence, entrer en contact.

C'est signe que : cela veut dire, cela porte à croire...

Et, enfin, c'est bon ou mauvais signe : cela prouve que cela va bien ou mal.

AUTOUR D'UN MOT

Indécis

Qui a de la peine à se décider est indécis.

Il est perplexe, hésitant, embarrassé. On parle de caractère indécis, timoré, irrésolu, ondoyant ou fluctuant.

L'indécision est la perplexité, l'embarras, l'incertitude ou l'irrésolution.

Dans un autre domaine, tout ce qui n'est pas bien déterminé est indécis : une forme indécise, une couleur indécise, difficile à distinguer, vague, imprécise.

Enfin, tout ce qui n'est pas décidé est indécis : un point indécis, une question indécise, non résolue, non tranchée ou incertaine.

L'indécision ne mène à rien et comme le rappelle un proverbe espagnol : "L'indécis laisse geler sa soupe de l'assiette à la bouche !".

DES MOTS D'AILLEURS

Le mot *foresterie* désigne, au Canada, un travail.

C'est l'ensemble des disciplines et des méthodes relatives à la culture, la protection, l'exploitation de la forêt et à l'administration de ses richesses.

NATION

L'INSÉCURITÉ GALOPANTE AU BÉNIN : UNE ANXIÉTÉ QUI INTERPELLE

(Suite de la première page)

même devenu humiliant de se réclamer du corps de la police, ou tout court, des hommes en uniforme.

L'EXPLOIT DES FORCES DE SÉCURITÉ

Bafoués, rejetés et blessés dans leur amour propre, ces agents des forces de sécurité publique, sous la houlette de leurs chefs hiérarchiques, viennent de prouver qu'on peut toujours compter sur eux, à condition de leur fournir pour leur travail des moyens adéquats.

Ainsi, s'étant mise calmement au travail, la police appuyée par des militaires, gendarmes et para-commandos, au terme de minutieuses enquêtes facilitées par des informations données par les populations, vient d'appréhender plusieurs dizaines de malfaîtres dont certains sévissaient paisiblement depuis plusieurs années. Une belle moisson policière qui a permis de récupérer quelques millions de francs CFA de la Financial Bank, des fusils, munitions, véhicules et appareils électro-ménagers de toutes sortes, meubles, sans oublier des gris-gris censés protéger les bandits. Ils ont été présentés à la presse nationale (officielle et privée) par la police, avant d'être déferés à la justice.

Cette opération de la police dénommée «opération pieuvre» a permis de savoir que ces mêmes gangsters ont déjà à leur actif, entre autres, l'assassinat des frères Tony et Robert Caram tués au quartier Jack (août 1996), de la fillette Dossa Sènam à Dantokpa (août 1997), de Dinesh Sharma, directeur de la société Mouranco et de son gardien à la Haie-vive (décembre 1997), le braquage perpétré le 20 mars 1998 à la société ABC et qui a fait un blessé grave évacué sur Londres, etc.

Il convient de noter que les bandits qui ont frappé le 1er juin 1998 au marché de Parakou ont été également arrêtés par la police. Décidée par ailleurs à montrer à la face du monde sa capacité de mieux faire, la compagnie de la gendarmerie de Cotonou renforcée par la troupe aéroportée de Cotonou a effectué une descente inopinée et fructueuse dans la maison de Noubiyoyo, célèbre manitou dans certains milieux : en



Cinq des gangsters qui ont dévalisé la Financial Bank. À leur actif plusieurs autres crimes. De gauche à droite : El-hadj Djibiti, El-hadj Ibadan (Nouréni Oyédélé), le tueur du policier, super (Latifou Saibou), Fatai (le chauffeur), Adanché (notoire et redoutable criminel)



Les AKM saisis au domicile des cambrioleurs de la Financial Bank

même-temps que lui, elle a arrêté une cinquantaine de sans-papier nigériens immédiatement remis à leur ambassade pour être convoyés dans leur pays. Plusieurs butins ont été récupérés : armes à feu, plaques d'immatriculation de véhicules, lingots d'or, poudre d'or, etc.

D'autre part, des zones réputées être des fiefs des bandits ont été démantelées.

Au marché Gbogbanou comme à Zongo à Cotonou, les forces de sécurité publique ont démolé et détruit des hangars et abris divers douteux, et mis la main sur des suspects et saisi du chanvre indien.

Les populations ont été très satisfaites de vivre tous ces événements ces jours-ci

tant à la télévision qu'à la radiodiffusion nationale. Elles ne tarissent pas de félicitations à l'endroit de ces mêmes hommes en uniforme qu'elles ont vilipendés, honnis, à tort ou à raison. Ainsi des coups de chapeau sont tirés de toutes parts par les populations à la police, à l'armée, à la gendarmerie et aux para-commandos ainsi qu'aux autorités compétentes.

L'INQUIÉTUDE DES POPULATIONS

Il reste cependant beaucoup à faire pour garantir aux paisibles populations des villes et des campagnes la sécurité de leurs personnes et de leurs biens et qu'elles sont en droit d'attendre de l'État.

Et c'est ici que survient la grande inquiétude des Bénévoles et Bénévoles. Si arrêter les bandits de grands chemins est une bonne chose, les mettre véritablement hors d'état de nuire en est une autre et des plus importantes. Surtout quand on se rend compte de la lenteur qui caractérise l'administration judiciaire au Bénin, de la perméabilité des lieux de détention dans le pays, surtout de la facilité avec laquelle les véritables commanditaires et les exécutants des basses besognes et autres crimes crapuleux sont élargis, il y a lieu de craindre que certains malfaîtres, aujourd'hui sous les verrous, ne recouvrent sous peu leur liberté pour se retrouver dans nos villes ou dans nos campagnes narguant tout le monde, notamment leurs voisins et leurs anciennes victimes.

Ce sera indubitablement la porte grand ouverte à la recrudescence du gangstérisme au Bénin. Il sera dès lors plus difficile de réduire, voire d'arrêter le phénomène qui finira par faire resurgir, à coup sûr, l'ignominieuse vindicte populaire.

C'est pour cela qu'il serait souhaitable que, pour des faits de flagrants et horribles délits et crimes comme c'est actuellement le cas avec ces bandits de grands chemins — qui ont tous reconnu et avoué publiquement leurs forfaits — les dossiers soient examinés en procédure d'urgence et que des sanctions à la mesure des crimes commis soient effectivement prises et promptement exécutées. Ce sera déjà une manière de rassurer les populations. En attendant mieux.

Guy Dossou-Yovo



Pour se protéger contre les éventuels revers de leurs entreprises, les bandits comptent sur leurs gris-gris et amulettes. (photo ci-dessus)



Une partie du butin des cambrioleurs de la Financial Bank

40ème ANNIVERSAIRE DE CARITAS-BÉNIN : POUR DÉVELOPPER, IL FAUT MOINS DE PHILOSOPHES, MOINS DE THÉORICIENS...

C'est à la paroisse Saint-Michel de Cotonou que l'Église catholique du Bénin, à travers ses représentants diocésains, s'est donné rendez-vous pour fêter, du 15 au 21 juin 1998, les 40 ans de la Caritas-Bénin.

Une semaine au cours de laquelle, responsables nationaux, diocésains et régionaux, sous l'égide de NN. EE. LL. SS. Isidore de Souza, archevêque de Cotonou et Lucien Monsi-Agboka, évêque d'Abomey chargé des œuvres socio-caritatives et du développement, ont sensibilisé l'opinion publique, notamment les fidèles catholiques sur la Caritas-Bénin, sa mission, ses domaines d'action, ses résultats et ses perspectives d'avenir.

L'archevêque de Cotonou, S.E. Mgr. Isidore de Souza ne s'est pas embarrassé à la messe inaugurale de cette semaine de la Caritas-Bénin pour lever un coin de voile sur cette institution ecclésiale.

CARITAS : QU'EST-CE QUE C'EST ?

La Caritas, a-t-il dit, « ce n'est pas une simple organisation non gouvernementale. Ce n'est pas non plus une organisation de bienfaisance ou une structure d'assistance sociale. La Caritas-Bénin est tout cela, mais sa spécificité est ailleurs. Le terme même qui indique son identité est un terme latin qui signifie AMOUR. Il s'agit par conséquent d'une institution ecclésiale qui voudrait être l'expression même de ce qu'il y a de plus intime et de plus vital à la Famille de Dieu. C'est le cœur de l'Église, à la fois foyer, siège et expression de l'amour de Dieu au milieu de son Peuple, par son Peuple et au milieu des hommes ».

Outre les messes d'ouverture et de clôture, la semaine de la Caritas-Bénin a été meublée de diverses rencontres avec le renouveau charismatique, les enfants, les catéchumènes et les jeunes, d'une projection vidéo suivie de débats sur les réalisations de la Caritas-Bénin, d'une exposition-vente des œuvres soutenues par la Caritas-Bénin, d'un concert spirituel, de la messe pour les malades, et de la procession mariale aux flambeaux depuis la paroisse Saint-Michel jusqu'à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Cotonou. Un pique-nique à la mesure de l'événement a mis fin à ladite semaine.

Les participants ont pu se rendre à l'évidence que « tout baptisé est membre à part entière de la Caritas ». Une responsabilité baptismale commune qui servira de baromètre pour chacun de nous au jugement dernier.

« J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ;

j'étais malade ou en prison et vous m'avez visité... ».

Pour Mgr. Agboka qui célébrait la messe de clôture, ce sont là autant de situations qui relèvent de l'actualité et que nous vivons de par le monde. Ce qui amène l'évêque d'Abomey à affirmer que « C'est la voie difficile de l'amour qui conduit à Dieu, alors qu'il nous est plus facile de prendre d'autres chemins » avant d'inviter les fidèles à « prendre avec courage et persévérance l'amour vrai du prochain et y tenir fermement ».

Il convient de retenir pour l'essentiel que la Caritas-Bénin, créée en 1958 sous le nom de « Secours catholique du Dahomey » par Mgr. Louis Parisot, est un organisme officiel et permanent de l'Église du Bénin chargé de stimuler, d'inciter et d'organiser les communautés chrétiennes dans leur action de promotion humaine. Elle a pour instance suprême la Conférence des évêques et ses structures sont l'assemblée générale, le comité national, le bureau exécutif et cinq commissions à savoir : commission d'animation, commission d'assistance-urgences, commission de santé, commission de développement et commission des Droits de l'Homme. Les Caritas diocésaines et paroissiales sont les chevilles ouvrières de la Caritas nationale.

Mais l'occasion a été surtout donnée à l'évêque d'Abomey de présenter aux participants, au cours de sa conférence publique au centre international de conférences à Cotonou le 17 juin 1998, les activités de cette institution ecclésiale et ses perspectives d'avenir. Et l'évêque d'insister :

L'URGENCE ET ASSISTANCE

Dès qu'il se produit quelque part un fléau, une inondation, un incendie, la Caritas vole au secours des personnes sinistrées. Il arrive que les gens aient tout perdu : cases, effets vestimentaires et autres. On s'organise pour faire face à ce complet dénuement. Des appels sont lancés d'abord à nos chrétiens. Il n'y a pas de pauvres incapables de secourir de plus pauvres que lui. Considérez l'obole de la veuve dont il est question dans l'Évangile.

Nous disons communément que toute la communauté chrétienne est Caritas, l'amour du prochain étant le test suprême de l'amour de Dieu. La caractéristique la plus marquée de cette étape est qu'il faut faire vite, très vite même. La rigueur du dénuement postule la rapidité. On ne peut manquer de gîte pendant longtemps, surtout si c'est en saison pluvieuse. Quand l'ampleur des dégâts dépasse nos possibilités, des appels sont lancés à l'extérieur, surtout à des Caritas sœurs souvent par l'intermédiaire de la Caritas Interna-

tionnalis. La plupart du temps, elles répondent positivement.

Vous voyez des œuvres à la disposition des plus pauvres : hôpitaux, dispensaires, maternités. La santé est sous l'égide de la Caritas.

LE DÉVELOPPEMENT

Comme j'ai dit : c'est bien de secourir le prochain, d'assister le sinistré ; mais c'est mieux d'agir en quelque sorte qu'il n'y ait ni pauvre, ni sinistré. C'est pourquoi le plus clair de la tâche de Caritas, c'est d'œuvrer pour que chacun puisse se prendre en charge, y compris dans les cas imprévus... C'est un idéal à atteindre ; mais l'idéal, il faut s'en approcher tout au moins.

En 1960, le Secours catholique français avait lancé le programme des micro-réalisations sous l'égide de la F.A.O. c'est-à-dire, des petits projets de développement. La Caritas lui a emboîté le pas en créant de petites initiatives de promotion humaine comme : le forage des puits, des plantations, de petits ponts, toute chose selon nos possibilités, laissant à l'État des macro-réalisations, entreprises qui dépassent nos ressources. Dans le domaine de la promotion humaine, il y a un terrain de prédilection que nous affectionnons pour son efficacité en profondeur, c'est la formation professionnelle et l'éducation.

Tout le monde est d'accord que l'éducation par exemple, est la pierre angulaire de tout développement vrai. Aussi, la Caritas s'attelle-t-elle à cette tâche que certains esprits disent ingrate, mais qui ennoblit l'homme. Elle a un regard spécial pour les jeunes ; et parmi eux, pour la jeune fille, la femme de demain. Comme dit un axiome devenu populaire : « éduquer une jeune fille, c'est éduquer tout un peuple » ou mieux encore « Tant vaut la femme, tant vaut le pays ». Et chez nous, c'est en plus un devoir de justice, de réalisme et d'opportunité. Tant de femmes africaines souffrent d'ostracisme, de préjugés défavorables, de discrimination. Dans le milieu rural surtout, certaines de nos traditions, de nos coutumes constituent des freins dans la sphère de la formation professionnelle, de la liberté, de l'éducation, de la dignité. La participation de la femme à la construction du pays serait plus déterminante si elle était outillée matériellement, spirituellement et moralement. La promotion féminine, des diocèses s'en font un puissant levier de leur action sociale pastorale sous l'œil plus que bienveillant de Caritas-Bénin.

LES RÉFUGIÉS

Le problème des réfugiés togolais a surtout occupé le terrain un moment donné.

L'État, le H.C.R. et des Organismes comme la Croix Rouge, les ambassades à qui nous adressons un vibrant témoignage, ont été à l'œuvre. Mais la Caritas-Bénin n'a pas été du reste ; elle a coopéré, elle a su mobiliser son monde dans toutes les paroisses pour distribuer des vivres et se rendre disponible à toutes les prestations nécessaires à cette opération humanitaire d'envergure : près de 200.000 réfugiés, selon le chiffre officiel. Aujourd'hui, les Ogonis, les Tchadiens, les Camerounais, les Rwandais, les Burundais ont pris la place des réfugiés togolais qui ne sont plus que 5.000. Le Bénin est une terre hospitalière. Nous en sommes fiers.

L'ANIMATION

Qu'est-ce à dire ? Une tâche fondamentale au regard des préoccupations de Caritas-Bénin. Comme maître-d'œuvre, le travail de Caritas-Bénin reste de conscientiser chacun, de le mettre devant ses responsabilités, devant ses besoins. Il y a des pauvres par leur faute. Ce n'est pas le bien matériel qui fait défaut, mais la volonté de se mettre résolument à la tâche en programmant une action, en utilisant stratégie et méthodes requises.

Ce travail demeure un lot important des démarches de Caritas-Bénin. Car, il faut que l'homme, regardant autour de lui et en lui, voie et sente que telle chose lui manque, la désire et apporte sa part pour son acquisition lorsque d'autres acceptent de l'aider. Gare aux projets relégués ou parachutés sur la tête des gens ! Je prends exemple sur des projets certainement bien intentionnés au départ, mais qui tournent court cependant. Dans un village, un puits est foré par un organisme de bienfaisance. Des latrines surgissent dans l'ignorance absolue des villageois. Les bénéficiaires, après un certain temps jettent finalement des ordures pour combler le puits et tournent le dos aux latrines préférant aller dans la brousse comme auparavant. La raison de ce double abandon ? Un travail d'animation a manqué. Les villageois n'ont pas été intéressés à ces œuvres pourtant réalisées pour eux. Ils ne les ont pas désirées. Ils n'y ont pas participé. Autre chose est de désirer une réalisation au point de participer à son exécution. Caritas s'emploie à cette tâche de persuasion. Elle ne touche pas seulement à la technique de l'efficacité, mais aux fibres profondes de l'homme, de sa dignité. Nous demandons pourquoi à Cotonou, les riverains vont boucher les caniveaux avec les ordures. Alors que ces ouvrages ont été aménagés pour eux à grand renfort de dépenses pour que l'inondation ne les gagne pas. S'ils avaient été sensibilisés, contraints de con-

(Lire la suite à la page 12)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

1er JUIN 1958 — 1er JUIN 1998

ACTION DE GRÂCES DU RÉVÉREND PÈRE THÉOPHILE VILLAÇA POUR SES QUARANTE ANS DE VIE SACERDOTALE

« Je rends grâce à Celui qui me revêt de sa force, le Christ Jésus, Notre Seigneur, qui a daigné me faire confiance en m'appelant à son service », ainsi s'exclamait, ce 1er juin 1998, le Révérend Père Théophile Villaça, qui reprenait l'expression de la gratitude de saint Paul au Sauveur (cf. 1 Tm 1, 22).

Ordonné prêtre de Jésus-Christ en l'église de l'Immaculée Conception de Ouidah, le 1er juin 1958, en la fête de la Sainte Trinité, par S.E.Mgr. Louis Parisot, de regrettée mémoire, le Révérend Père Théophile Villaça a rendu grâce au Seigneur ce jour 1er juin 1998, lundi de Pentecôte, dans le même lieu de culte érigé le 8 décembre 1989 en Basilique de l'Immaculée Conception.

C'était la « fête du sacerdoce » comme le disait S.E.Mgr. Isidore de Souza dans son homélie de circonstance. Elle a rassemblé autour du Père Villaça, outre S.E.Mgr. Isidore de Souza qui présidait la célébration eucharistique, une quarantaine de prêtres venus de tous les coins du Bénin et d'ailleurs.

Ils étaient nombreux les amis, les fidèles laïcs venus d'un peu partout et surtout les parents et les membres de la communauté catholique de Ouidah, pour rendre grâce avec et pour le Père Théophile Villaça de tant de bienfaits dont Dieu l'a comblé malgré ses faiblesses. Émerveillé par cette nombreuse assistance, Mgr. de Souza s'est exclamé : « Je vous remercie tous d'être là. Et cela me rassure sur l'avenir, car votre présence signifie que vous êtes contents que le Seigneur choisisse de vos enfants, des membres de votre famille pour les revêtir de la grâce du sacerdoce ministériel. Cela me rassure et donne des ailes à mon espérance; cela ajoute à mon obligation de pouvoir me laisser façonner, de pouvoir nous laisser façonner par la grâce de l'Esprit pour que nous soyons des prêtres tel que le Christ l'a manifesté, tel que le Christ l'a été, tel que le Christ l'est, pour que nous soyons de dignes exemples du Christ à la suite du Christ l'Unique et Grand Prêtre ».

Mgr. de Souza devait ensuite inviter les prêtres présents et, à travers eux, tous leurs confrères, à se « réjouir d'appartenir à l'ambiance de Dieu, d'être de la cour de Dieu. C'est pourquoi, ils ne doivent jamais se décourager; ils n'ont qu'à regarder Celui au sacerdoce duquel ils participent : sa vie à Lui a-t-elle été une réussite sur la croix ? Ce doit être là leur réconfort ».

Parlant plus particulièrement de l'heureux du jour, Mgr. l'archevêque de Cotonou devait dire notamment :

« Théophile est un prêtre qui a ses défauts. Mais ceux qu'il aide savent aussi qu'il a beaucoup de qualités, beaucoup de capacités, beaucoup de cordes à son arc ».

Heureux l'évêque qui l'a comme vicair général !... Heureux les paroissiens qui



A la fin de la célébration et devant l'autel, l'Abbé Théophile Villaça s'est revêtu de la chasuble que lui a offerte la communauté catholique de Ouidah



Dans son mot de remerciement après avoir reçu la chasuble offerte par la communauté catholique de Ouidah qu'il devrait porter selon le souhait de ladite communauté pour concélébrer la messe d'action de grâce, l'Abbé Villaça lui a demandé de lui permettre de célébrer vêtu de la chasuble (cadeau) restaurée dans laquelle il se trouve et qu'il avait portée le jour de son ordination sacerdotale

l'ont comme curé !... Par où où il a été — il n'a pas été à beaucoup d'endroits — que ce soit à Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou, à Kpomassé, à Strasbourg, au Centre catéchétique de Ouidah, à Savi, à Wessé, etc., il tenait durement ses fidèles, mais il les aimait beaucoup. Les fidèles laïcs finissaient toujours par découvrir en lui quelqu'un qui remplissait les conditions que Jésus avait posées, à ses disciples : « les gens vous reconnaîtreont pour mes disciples lorsqu'ils constateront que vous vous aimez entre vous et que vous les aimez... »

Pour terminer, Mgr. de Souza a invité l'assistance à louer le Seigneur comme le demande le psalmiste, toujours et en tout temps et à prier pour que « le Seigneur fasse de nous tous, religieux ou non, et de tous les prêtres, des prêtres selon le cœur de Dieu. Et que notre plus grande joie soit de nous savoir aimés par le Père, de nous savoir aimés par le Fils, de nous savoir édifiés, renforcés par l'Esprit Saint, pour qu'à notre tour, nous puissions aimer sans distinction, sans exception de personne, sans discrimination ».

Juste à la fin de l'Eucharistie, le message de circonstance envoyé à l'heureux

jubilataire par Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin a été lu publiquement devant l'assistance.

L'animation de la célébration toute de piété et d'exultation, a connu la participation des chorales : Saint-Paul, Saint-Dominique et Saint-Jean des paroisses Saint-Paul, Saint-Jean de Gbèna, toutes de Ouidah auxquelles il faut ajouter la chorale « La maîtrise » de la cathédrale Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou.

Organisée entièrement par la communauté catholique de Ouidah pour ne pas dire des trois paroisses de Ouidah (Immaculée Conception, Saint-Paul et Saint-Jean de Gbèna) les Noces de rubis (40 ans de sacerdoce) du Révérend Père Théophile Villaça ont été une réussite d'une belle note.

Entre autres cadeaux, le Révérend Père Théophile Villaça a reçu, en souvenir et de la Communauté catholique de tout Ouidah, une jolie chasuble.

Après le partage du pain et du sel de l'amitié qui a suivi la célébration eucharistique, le groupe folklorique "Aboudian" et les divers groupes paroissiaux ont ajouté à l'allégresse générale une note particulière par des divertissements. Le Révérend Père Villaça n'a pas manqué de les visiter un à un aux lieux où ils se sont installés et de les remercier.

Rendez-vous à vos noces d'or Révérend Père Théophile Villaça.

Barthélémy Assogba Cakpo



Avant l'ouverture de la célébration, la communauté catholique de Ouidah offre, devant l'autel, une chasuble à l'Abbé Théophile Villaça



Le jubilaire entouré des concelebrants

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

NOCES D'ARGENT D'ÉPISCOPAT DE S. E. MGR. GEORGES ROL ÉVÊQUE ÉMÉRITE D'ANGOULÊME (FRANCE)

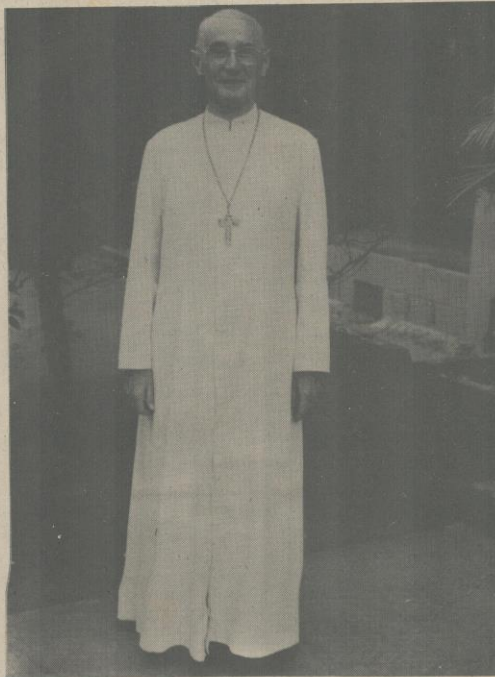
1er MAI 1973 ANGOULÊME — 1er MAI 1998, SÉMINAIRE SAINT-GALL, OUIDAH

« Jour de repos ou de fête pour les uns, d'anniversaire pour d'autres, le 1er mai 1998 est un jour mémorable pour Mgr. Georges Rol qui fête ses vingt-cinq ans d'épiscopat au milieu de ses étudiants au séminaire Saint-Gall sis à Ouidah. Signe avant-coureur, le 1er mai comme choix de jour d'ordination, est porteur de tout un programme de vie.

En effet, il y a vingt-cinq ans, jour pour jour, Mgr. Rol recevait des mains de S. E. Mgr. Brunon, évêque de Tulle, l'ordination épiscopale. Devenu successeur des apôtres, il a assumé avec tact et doigté pendant vingt ans dans son diocèse, les charges d'enseignement, de sanctification et de gouvernement. Alors qu'il avait encore la possibilité d'exercer jusqu'à soixante-quinze ans accomplis — l'âge limite pour un évêque en poste — Mgr. Georges Rol a préféré démissionner à l'âge de soixante-sept ans dans la discrétion la plus totale et avec humilité à l'instar de saint Joseph, patron des travailleurs, humble et discret dont l'Église fait mémoire le 1er mai. Parmi les faits saillants qui ont marqué son épiscopat, citons, entre autres, le synode diocésain qu'il a réuni alors que le dernier datait d'une cinquantaine d'années.

Au Bénin, Mgr. Georges Rol participe activement, depuis cinq ans, à la formation des futurs prêtres au grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah. Pour qui connaît Mgr. Georges Rol, point n'est besoin de dire que les mots du Psalmiste éveillant, il fructifie encore ; il garde sa sève et sa verdure trouvent en lui un écho favorable. Par sa simplicité, son esprit missionnaire, sa disponibilité, son ardeur au travail, le zèle avec lequel il dispense ses cours de Théodicée, de Patrologie, de Missiologie, l'importance, la place et le temps qu'il accorde à la direction spirituelle et autres charges, Mgr. a exercé sur les âmes des séminaristes une fascination et les a marqués d'une empreinte indélébile.

L'Eucharistie, source et sommet de toute action de grâce a été le premier moment fort de la journée. Il sonnait 6h 50, lorsque la procession d'entrée couronnée par S. E. Mgr. Rol tout de blanc vêtu et coiffé d'une belle mitre s'est ébranlée avec la participation affectueuse de l'ensemble du corps professoral et du Nonce apostolique près le Ghana, Togo, Bénin, Mgr. André Dupuy dont la présence a rehaussé l'éclat de la cérémonie et lui a donné une envergure très solennelle. Prenant la parole juste après le chant d'entrée, le recteur, le révérend père Barthélémy Zinzindohoué souhaita un joyeux anniversaire au jubilaire et lui



témoigna la filiale gratitude de la communauté du séminaire Saint-Gall.

La consonance des sons et l'harmonie des voix des séminaristes et des autres célébrants s'unissaient à la voix de Mgr. Georges Rol pour faire monter vers le ciel en action de grâce, les innombrables grâces dont il a été bénéficiaire de la part de Dieu durant vingt-cinq d'épiscopat.

Des deux lectures choisies — la première tirée de Col. 3, 13-15, 17, 23-24 est celle prévue pour la fête de saint Joseph, la deuxième c'est-à-dire l'évangile, tirée de Jn. 21, 15-19 est le texte lu le jour de son ordination — se dégagent les thèmes d'action de grâce, l'amour pour le travail et le rôle du pasteur, et sur lesquels a porté l'homélie de Mgr. Georges Rol. Dans son homélie, il a notamment dit : « Je suis venu en Visitation d'une Église sœur au Bénin pour quelques services que la situation appelait.

« Comme il arrive depuis la première et l'incomparable Visitation de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth, cela ne s'est pas passé sans manifestation de l'Esprit. Je puis en témoigner pour ma part.

vent relu en particulier en Terre Sainte sur les lieux même où s'est engagé le dialogue si émouvant de Jésus avec Pierre.

« Oui, Seigneur tu sais bien que je t'aime ». L'apôtre est celui qui fait l'expérience de l'amour de Dieu pour sa pauvre personne et qui se met à suivre le Christ avec la folie de l'amour qui donne et qui se donne à l'exemple du Maître.

« J'en ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas assez aimé comme le Bon Pasteur et avec Lui, ceux qu'Il m'avait confiés. Demandez au Seigneur que je l'aime davantage. Il en fait du temps pour que meure le « vieil homme » pour laisser surgir « l'homme nouveau » que la pâque du Christ a inauguré. Faisant confiance au don de l'Esprit reçu il y a vingt-cinq ans et suivant les conseils de Paul à Timothée, de raviver ce don en moi aujourd'hui, je vais continuer la « courte » entreprise jusqu'à la rencontre finale avec le Christ, oh oui, « Viens Seigneur Jésus » chantons-nous parfois au cœur de notre Eucharistie ».

À la fin de la messe, Mgr. le Nonce, après avoir félicité son confrère, fit lecture du message de félicitations de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II dont il était porteur à l'occasion des vingt-cinq ans d'épiscopat de Mgr. Georges Rol.

La fête a repris à 13 H par les agapes fraternelles qui constituent le deuxième moment fort de la journée, agapes au cours desquelles des chants d'action de grâce ont été exécutés par l'orchestre de Saint-Gall. En signe de reconnaissance et de gratitude pour les nombreux services rendus à la communauté de Saint-Gall, un discours a été adressé à l'heureux du jour accompagné d'un cadeau symbolique. En raison de son intérêt particulier pour les activités sportives à Saint-Gall, Mgr. Georges Rol a été promu « président de la fédération de football du grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah » par les séminaristes.

La fête continue... Notre « président » devait donner le coup d'envoi le dimanche 3 mai pour un match de football qui s'inscrivait d'emblée dans le cadre de la fête. Plusieurs autres manifestations ont marqué ces vingt-cinq d'épiscopat.

Puisse Dieu, Source de toutes grâces, combler Mgr Georges Rol de ses largesses et bénédictions.

À S. E. Mgr. Georges Rol, nous disons un filial merci.

Zacharie Houngbèné

« Aussi, il m'est agréable de pouvoir célébrer cette Eucharistie en cet anniversaire, dans la famille, c'est actuellement vous, communauté du grand séminaire Saint-Gall, — où je suis heureux de servir avec un ministère plus en rapport avec mon âge et ma santé, où je suis heureux d'être aujourd'hui pour chanter le Magnificat de la Vierge Marie en Visitation. Tout en me sentant en communion profonde avec tous ceux qui me sont chers en France.

« Je rends grâce à Dieu pour ces vingt-cinq années vécues en sa présence. Elles se sont déroulées sous le signe de la Croix, sous le signe de la Joie. Conscient de ma faiblesse, j'ai avancé avec l'assurance que me donne l'Esprit, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas de regret pour les fautes et les erreurs commises et dont je demande pardon. Mais je rends grâce au Seigneur de m'avoir uni davantage à Lui en faisant de moi un pasteur pour son peuple.

« Pierre m'aimes-tu ? » Cet évangile que j'ai lu souvent était l'évangile du jour de l'ordination en 1973. Je l'ai sou-

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

UN LIVRE TRÈS ATTENDU :
L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DU BÉNIN

Le mois de juillet 1998 consacra la sortie de presse d'un important livre très attendu : *L'Histoire de l'Église du Bénin*. De lecture facile, il fera date dans l'historiographie religieuse du Golfe du Bénin. Il y a question des origines de l'Église catholique du Bénin d'aujourd'hui.

En première et au profit des lectrices et lecteurs de *«La Croix du Bénin»*, nous avons interviewé son auteur, le Révérend Père Paul-Henry Dupuis (SMA) qui vit au Bénin depuis 1951.

«La Croix du Bénin» : Père, dans le cadre de l'émission «Si tu savais», vous nous avez donné, sur l'histoire de l'Église du Christ qui est au Bénin, des petits et riches exposés qui avaient passionné de nombreux auditeurs... qui, aujourd'hui, regrettent votre silence !...

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Oui, j'ai eu des échos du grand intérêt suscité par ces émissions mensuelles de l'histoire religieuse. Mais ce n'était que des aperçus, des résumés qui laissent nos auditeurs sur leur faim. C'est pourquoi j'ai entrepris de rédiger de façon amplement détaillée et soignée documentée une volumineuse histoire de l'Église du Christ qui est au Bénin.

«La Croix du Bénin» : Volumineuse !... Qu'est-ce à dire ? L'ouvrage comprend-il plusieurs Tomes ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Oui. Cette histoire de l'Église du Christ qui est au Bénin comprend deux Tomes. Le Tome I évoque, avec l'arrivée des Portugais, les premiers foyers du christianisme à partir du XV^e siècle et enfin l'arrivée et le dévouement héroïque des Pères des Missions Africaines et des religieuses, à partir de 1861.

«La Croix du Bénin» : À quelle période s'arrête ce premier volume ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Le premier Tome va de 1494 à 1901... année

REPOSE AU JEU
GRILLE DU BÉNIN À DÉCODER
de la page 5

1 = R — 2 = O — 3 = C — 4 = S
— 5 = E — 6 = G — 7 = A — 8 = N
— 9 = D — 10 = I — 11 = U — 12 = L
— 13 = T — 14 = M — 15 = B

REPOSE AU JEU
CHIFFRES CROISÉS
de la page 5

9 — 1 — 8 — 2 — 4
3 — 4 — 7 — 5 — 2
6 — 5 — 1 — 3 — 2
4 — 2 — 6 — 3 — 3
10 — 3 — 7 — 6 — 1

REPOSE AU JEU
DES SEPT ERREURS
de la page 5

- 1°/ - Nez de l'homme.
- 2°/ - Coude droit de l'homme.
- 3°/ - Col de la chemise.
- 4°/ - Poche de la chemise.
- 5°/ - Petite boîte sur la table.
- 6°/ - Petite horizontale derrière la télévision.
- 7°/ - Arbre visible à travers la fenêtre, au fond.

de la nomination du premier Vicaire apostolique du Dahomey (c'est-à-dire premier évêque) Mgr. Louis Dartois.

«La Croix du Bénin» : Que relatera le Tome II ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Le second livre va de 1901 à 1961. Il retracera l'apostolat confié toujours à la Société des Missions Africaines, sous la direction des trois Vicaires apostoliques que connut le Dahomey d'hier : nos Seigneurs Dartois, Steinmetz et Parisot... trois inoubliables figures missionnaires ! Les vrais Pères de l'Église du Christ qui est au Bénin.

«La Croix du Bénin» : Sous quelle forme s'est déployé leur apostolat ? Comment ont-ils semé la parole de Dieu ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : C'est la foi en Jésus-Christ que ces missionnaires ont semée dans le cœur de vos ancêtres, de vos parents. Pour cela ils sont venus avec toute la force de leur propre foi. Ils ont aimé, non point en paroles, mais en actes et jusqu'au bout.

«La Croix du Bénin» : Si je comprends bien, c'est l'amour même de Jésus-Christ qu'ils ont ainsi manifesté et que vous avez essayé de nous faire découvrir tout au long de cette histoire. Alors, ma question est la suivante : Quel est le vrai visage de Dieu ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Oui. C'est lui et c'est plus que jamais la vraie question. Quel est le vrai visage de Dieu ? C'était le vrai sens de leur mission et c'est toujours le vrai sens de la Mission «ad gentes» : faire découvrir à ceux qui sont au loin, par toute la terre, le vrai visage de Dieu.

«La Croix du Bénin» : Le christianisme — tout comme le judaïsme et l'islam — est classé «religion du livre»... Vous n'y voyez pas un livre, mais un visage, comment cela ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : La bible n'est pas un livre... Elle est une parole vivante et plus encore, elle est un portrait, un visage, le visage même de Dieu.

«La Croix du Bénin» : Vous voulez donc dire que semer la parole de Dieu c'est dévoiler à ceux qui ne le connaissent pas encore le vrai visage de Jésus-Christ ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Tout à fait. Voyez-vous, ce qui est remarquable à ce propos c'est le processus de conversion de beaucoup de catéchumènes, surtout en ces débuts de l'évangélisation. Qu'est-ce qui provoquait leur foi ?

FOI ET AMOUR NE FONT QU'UN

«La Croix du Bénin» : Ce processus est banal. Ils apprennent le catéchisme et les Pères les baptisent.

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Pas du tout ! Je dirais plutôt pas si vite ! Car avant de croire en Jésus-Christ, vos arrière-grands-parents, certains de vos grands-parents et parents ont d'abord cru en tel Père, telle religieuse, tel catéchiste. Avant de croire en Jésus-Christ, les Glexwé ont cru en Francisco Borghero ou en Louis Dartois ; avant de croire en Christ, les gens d'Agoué ont cru en Ernest Ménager, tout comme avant de croire en Jésus-Christ, les paysans de Lokossa ont d'abord cru en Louis Parisot et les Porto-Noviens en Francis Aupiais ou en Mère Colette.

Or c'est bien là le fond du problème : car vos arrière-grands-parents, certains de vos grands-parents et parents ne savaient pas lire.

«La Croix du Bénin» : Ils apprenaient l'Histoire Sainte par cœur.

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Voilà ! Vous avez bien dit : «par cœur»... avec leur cœur. En effet, s'ils mettaient tant de cœur à apprendre l'histoire de Dieu chez les hommes c'est bien parce qu'ils avaient foi dans les «présentateurs»... foi d'abord en ceux qui rendaient cette histoire actuelle et présente, vivante.

«La Croix du Bénin» : En quelque sorte, vous voulez dire qu'ils découvriraient le visage de Jésus-Christ en le lisant sur le visage de ces premiers missionnaires ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Exactement ! Saint Luc dit de la Vierge Marie : «Elle conservait toutes ces choses dans son cœur». Vos ancêtres faisaient de même. On entend avec ses oreilles, mais on écoute bien qu'avec son cœur, et surtout l'on n'écoute de toutes ses oreilles et de tout son cœur que les gens que l'on aime.

«La Croix du Bénin» : Bref, la foi et l'amour ça ne fait qu'un. Est-ce que c'est ce que vous voulez dire ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Bien sûr ! Vos ancêtres se sont convertis parce qu'ils ont découvert dans ces missionnaires des hommes et des femmes qui les aimaient : avant d'en venir à aimer Dieu, c'est tel Père ou telle religieuse qu'ils aimaient. Avant d'aimer Jésus-Christ, ils ont aimé le «saint Père Bel» ou l'abbé Thomas Mouléro ou Sœur Saturnin, morte à 21 ans, à Porto-Novo, en 1902.

UN PRÉCIEUX OUTIL DE
CATÉCHÈSE ET DE FORMATION

«La Croix du Bénin» : Nous sommes les héritiers, les fils spirituels de ces missionnaires ; ils ont mis en notre terre une semence qui est devenue un grand arbre... Pour reconstituer ce bel arbre, où avez-vous puisé une documentation fiable à défaut d'archives catholiques en République du Bénin ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Notre Société des Missions Africaines possède, à Rome, des archives abondantes et méthodiquement classées. On écrivait beaucoup autrefois, en un temps où il n'y avait ni avion ni téléphone. Je laisse donc la parole aux témoins, le plus possible.

«La Croix du Bénin» : Vous traitez, dans le Tome I, une période difficile, délicate : celle de la conquête et de la colonisation.

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : J'ai essayé d'être impartial, de comprendre la mentalité de cette époque, les différents points de vue et l'ambiance politico-sociale. Je ne cache rien des conflits, des rivalités, des échecs, des compromissions... mais surtout, c'est un problème de perspective : je veux dire qu'il faut voir les choses d'en haut, du point de vue de Dieu même... puisque c'est bien de la propre histoire de Dieu — de Dieu chez nous — qu'il est ici question... faute de quoi on s'enlise dans les passions profanes !

Voyez-vous, ce qui distingue l'histoire de l'Église en général, les Actes des Apôtres

notamment... des tout premiers Apôtres mais aussi des Apôtres d'aujourd'hui, c'est que passe dans cette histoire religieuse un souffle, le souffle de l'Esprit.

Ceux et celles qui ont évangélisé le Dahomey d'hier étaient des hommes et des femmes ordinaires avec leurs faiblesses, leurs préjugés, leurs défauts, mais aussi et surtout avec leur foi... qui était extraordinaire, avec cette force d'aimer qui est la force même de l'Esprit, parce que l'histoire d'une Église, c'est une histoire d'amour, l'histoire de Dieu qui aime tout homme et qui, jour après jour, s'incarne, petit à petit, dans notre vie par la puissance du Saint-Esprit.

Si ces 400 pages peuvent aider un peu à comprendre cela, j'en rends grâce à Dieu et à ceux qui m'ont aidé.

«La Croix du Bénin» : À quelle catégorie de lecteurs vous adressez-vous ? Aux intellectuels ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Ces pages peuvent être un bon outil de travail pour la catéchèse, les séminaires, la formation des jeunes, l'enracinement des laïcs dans leur foi. Il est de lecture facile.

«La Croix du Bénin» : Le Professeur Félix Iroko vous a écrit ceci : «Un grand bravo ! L'ouvrage fera date dans l'historiographie religieuse du Golfe du Bénin déjà si pauvre en travaux de ce genre. Une grande lacune sera ainsi comblée».

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Oui. Pourtant, même si la très abondante documentation reflète une certaine érudition, ce n'est pas un livre exclusivement destiné aux étudiants, aux professeurs, au clergé. J'ai essayé d'être à la portée du chrétien «moyen» désireux de connaître ses racines et dont le cœur est plein de reconnaissance pour ceux qui lui ont révélé l'amour de Jésus-Christ.

«La Croix du Bénin» : Que souhaitez-vous finalement ?

Révérend Père Paul-Henry Dupuis : Je souhaite que soient très nombreux les lectrices et les lecteurs qui découvriront dans ces pages d'histoire le vrai visage de Dieu. Vous savez que sainte Thérèse de Lisieux regrette de ne pas être envoyée en mission et qu'elle s'écrie : «Ma vocation, c'est l'amour». Or l'Église n'a pas tardé à proclamer Patrone des Missions celle qui avait bien compris que le vrai sens de l'apostolat missionnaire c'est de révéler le vrai visage de Dieu, puisqu'elle demanda à s'appeler : «Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face».

Venant à Lisieux, en juin 1980, pour y vénérer la petite Thérèse, Patrone des Missions, le grand missionnaire qu'est le Pape Jean-Paul II eut ces paroles que je vous laisse méditer en guise de conclusion :

«En Afrique, j'ai bien souvent pensé : quelle foi, quelle énergie spirituelle avaient donc ces missionnaires du siècle dernier ou de la première moitié de ce siècle, et tous ces instituteurs missionnaires qui se sont fondés pour partir sans hésiter dans ces pays alors inconnus, dans le seul but de faire connaître l'Évangile, de faire naître l'Église ! Sans leur audace, sans leur sainteté, les Églises locales qui sont désormais guidées par des évêques africains, n'auraient jamais existé».

Propos recueillis par
Barthélémy ASSOGBA CAKPO

COMMENT LE FOOTBALL CONQUIT LA PLANÈTE

Que vous soyez émotifs ou pas, un génie du ballon rond comme le Brésilien Ronaldo sacré meilleur joueur mondial en 1996 et 1997 vous fera certainement rêver si vous vous trouvez placés dans les conditions qu'il faut. Pour vous en convaincre, sachez qu'aucune enquête n'a encore démenti le fait que l'opinion de la majorité des gens sur le football est admirative.

Mais pourquoi en est-il ainsi ? À cette interrogation, nous répondrons d'abord ceci : commençons par le commencement, c'est-à-dire, les origines du football.

À la vérité, nul ne peut établir formellement les origines du sport le plus populaire dans le monde aujourd'hui. Et pourtant, combien de nations, combien de civilisations revendiquent la paternité du football, comme le symbole d'une puissance affirmée !

LE PÈRE DU CUIR ROND SERAIT LE FONDATEUR DE LA NATION CHINOISE

De nombreux historiens situent en Chine, au cours du troisième millénaire avant Jésus-Christ, la première apparition connue d'une discipline sportive pratiquée à l'aide d'une balle en cuir : utilisée pour l'entraînement des soldats, elle consistait à lancer la sphère au-delà de deux bâtons fichés en terre. Le père spirituel des Pelé, Kopa, Platini, Ronaldo... serait donc l'empereur Shi Houang Ti, fondateur de la Nation chinoise.

Mais avant de rouler comme de nos jours sur les pelouses des stades modernes, ce fameux ballon, avec ses 450 grammes, a connu bien des évolutions.

Néanmoins c'est ce ballon de formes variées comparable à l'"épiscyre" des Romains dans l'antiquité qui donnera naissance au premier ancêtre du football, « l'harpastum ». Mais déjà, le jeu n'est plus qu'un simple divertissement. Très vite, les Romains s'essaient aux délices des schémas tactiques en organisant l'évolution des joueurs : trois positions d'attaque, des postes intermédiaires, et une arrière-garde opérant en appui.

Au treizième siècle, leurs descendants italiens affinent cette ébauche de réglementation en délimitant deux lignes au fond de chaque terrain.



Kin Shi Huang, Empereur de Chine

À l'époque, les manifestations sportives s'inscrivent déjà comme des événements majeurs de la vie sociale, donc elles accompagnent et reflètent l'évolution.

Fort d'un succès retentissant, ce jeu rudimentaire franchit alors les frontières françaises. Direction : l'Angleterre.

LES BRITANNIQUES PRÉCISENT LES RÈGLES DU FOOTBALL

L'engouement grandissant des Britanniques pour la soule n'empêche pas le Roi Édouard III d'interdire à ses sujets de se livrer à des jeux de balle à la main ou au pied. Autant de jeux qui provoquaient de graves blessures et limitaient les vocations militaires. Mais on ne pouvait arrêter l'évolution du football !

En 1486, le mot apparaît pour la première fois : il désigne une discipline encore très proche de la soule, dont la pratique restera vivace jusqu'au XIX^e siècle. Cependant, ce jeu



Joao Havelange (Brésil), président sortant de la FIFA

guerrier sied mal à une société anglaise profondément modifiée par l'arrivée du progrès. En 1948, l'université de Cambridge s'attache donc à réglementer la dimension du terrain, la largeur des buts et l'usage de la violence.

Mais lorsque le Football Association entreprend, en 1863, d'instituer ses propres lois, elle se heurte au refus du représentant du collège de rugby : celui-ci veut garder le jeu à la main ! La scission est irréversible : football et rugby vont désormais prospérer séparément.

Dès lors, le football précise progressivement les règles qui nous sont parvenues intactes.

En 1875, les mesures des buts, soit 8 yards de large (7,32 m) et 8 pieds de haut (2,44 m) : en 1886, la présence d'un arbitre, puis de deux juges de touche ; en 1899, le nombre de joueurs, onze dont un gardien de but.

Désormais codifié, le football entame sa spectaculaire conquête du monde.

EN 1872 AU PAYS QUI ABRITE LE « MONDIAL 98 »

C'est en 1872 au Havre (Seine-Maritime), que le premier club français voit le jour, dans la plus grande modestie. Ses dix-huit membres — des marins et étudiants britanniques ont tout juste les moyens de s'acheter l'équipement nécessaire. Toutefois, les dirigeants français jouent un rôle décisif dans le rayonnement du football dans le monde. Le 21 mai 1904, un journaliste français, Robert Guérin prend ainsi la tête de la nouvelle Fédération internationale de football association (FIFA). En 1955, Gabriel Hanot, du journal « l'Équipe », manifestera le même génie visionnaire en créant la coupe d'Europe des clubs champions.

JULES RIMET, PÈRE DE LA COUPE DU MONDE

Et comment oublier, au moment où la seizième édition de la coupe du monde se déroule en France, que la plus glorieuse des compétitions est née de l'imagination de Jules Rimet ? Constatant, dans les années 20, que la FIFA enregistre un nombre croissant d'adhé-

sions venues du monde entier, Rimet milite pour la création d'un « championnat du monde ». Malgré l'opposition des Anglais, celui-ci se déroule en Uruguay en 1930. Quatre nations européennes alors engagées sur treize équipes participent à cette compétition, remportée par le pays organisateur.

De retour d'Uruguay, les joueurs français jouissent d'une popularité grandissante et font entrer le football tricolore dans l'ère du professionnalisme.

Le premier championnat professionnel français débute, le 11 septembre 1932.

Plus récemment, l'investissement de sociétés multinationales dans de grands clubs montre que ce sport est plus que jamais un formidable vecteur de communication.

Mais la place écrasante de l'argent, la violence des supporters ébranlent parfois la passion des amoureux du ballon rond. Cependant elles ne submergent pas l'émotion procurée par les épopées inoubliables de formations mythiques. Qu'il vous souvienne, en 1958, lors de la coupe du monde en Suède, le monde entier découvre un prodige brésilien de dix-sept ans et demi : le roi Pelé, trois fois vainqueur de la coupe du monde. Pelé écrit ainsi le premier chapitre de sa légende.

E. D.



Pelé (Edson do Nascimento)

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS : LES CRITÈRES QUI EMPORTENT LA DÉCISION D'IMPLANTATION

Les investissements directs étrangers ont été multipliés par sept entre 1980 et 1997 pour atteindre, au total, quatre mille (4000) milliards de dollars, soit près de deux millions quatre cent mille milliards de F CFA et le mouvement devait se poursuivre dans les années à venir. Une étude récente met en évidence les critères de choix des investisseurs étrangers pour tel ou tel pays, qui ne sont pas toujours ceux que l'on croit. En revanche, la marginalisation de l'Afrique et du Moyen Orient se confirme.

Les 44000 transnationales, dont leurs 270.000 filiales à l'étranger, ont réalisé un chiffre d'affaires de l'ordre de sept mille (7.000) dollars, soit près de quatre millions deux cent mille milliards de francs CFA en 1995. Et selon l'étude réalisée auprès de 300 décideurs et experts du monde entier par la délégation française aux investissements internationaux, la Conférence des nations unies pour le commerce (CNUCED) et le consultant Arthur Andersen, les entreprises poursuivront leur internationalisation à l'horizon 2002. À cette date, les firmes implantées à l'international réaliseront 56% de leur chiffre d'affaires à l'étranger, 45% de leur production et y emploieront 42% de leurs salariés. On ne comptera plus, alors, que 22% d'entreprises « peu internationalisées » contre 67% aujourd'hui.

Le moyen privilégié des investissements étrangers directs est la fusion-acquisition majoritaire où une firme reprend une entreprise locale ou étrangère. Mais la création ou l'extension de sites de production contrôlés à 100% ainsi que les joint-ventures gardent leurs adeptes. Les accords de licences et franchises, la sous-traitance et les fusions-acquisitions minoritaires sont moins recherchés par les investisseurs et ils progresseront, mais moins que les autres formules, dans les années à venir. Toutefois, c'est la production sous licence et la sous-traitance qui sont les plus fréquentes en Afrique et au Moyen-Orient.

Tous les secteurs d'activités ou presque sont concernés par l'implantation à l'étranger des investisseurs. Les fusions-acquisitions entraînent un puissant mouvement de concentration dans la banque, l'assurance, l'automobile, les industries mécaniques, les cosmétiques. La chimie et la pharmacie, souvent associées par le passé, se séparent progressivement par un échange d'actifs entre firmes qui se spécialisent. Les compagnies de télécommunication et d'électricité profitent des privatisations et de l'ouverture des marchés. Et même les services comme l'hôtellerie, la restauration, la distribution connaissent un développement rapide au détriment des artisanats locaux. On cite même l'exemple d'une compagnie américaine de pompes funèbres qui offre désormais ses services en Europe et en Amérique Latine...



AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT À L'ÉCART

Lorsque des investisseurs étrangers sont à la recherche d'un pays d'implantation, le critère majeur est l'accès au marché du pays concerné ou de la région. La qualité des infrastructures, l'environnement des affaires, le risque politique et social, la fiscalité, une main d'œuvre qualifiée viennent ensuite. Mais, contrairement à ce que l'on peut croire, le faible coût salarial, l'accès aux matières premières et le prix bas des terrains sont des éléments qui comptent peu au moment de la décision. La hiérarchie des critères varie cependant en fonction de l'activité projetée. Un centre de recherche scientifique s'implantera de préférence dans une zone de compétence technologique sans s'inquiéter du coût de la main d'œuvre. Une usine employant de nombreux ouvriers non qualifiés sera attentive aux coûts salariaux. Enfin, à qualité égale entre deux pays, l'investisseur choisira celui qui procure les meilleures incitations financières à l'implantation.

Jusqu'en l'an 2002, au moins, les investissements étrangers directs continueront de marquer une nette priorité pour les pays développés. En dépit de la crise asiatique, on n'assiste pas à un effondrement des perspectives d'investissement dans cette région mais, au contraire, l'ouverture quelque peu « forcée » de leurs marchés à la concurrence et la reprise des actifs de sociétés asiatiques en difficultés offrent des opportunités aux investisseurs étrangers.

L'Afrique a retrouvé des taux de croissance enviables, de 5% à 7%, ces dernières années et ses possibilités de développement sont incontestables en termes de production, d'accroissement des marchés. Il n'en demeure pas moins que les investissements étrangers, en augmentation vertigineuse dans le reste du monde, laissent le continent à l'écart du mouvement. En 1996 l'Afrique n'a reçu qu'un peu plus de 5 milliards de dollars, soit près de trois mille milliards de francs CFA d'investissements étrangers directs sur les 130 milliards, environ soixante dix-huit mille milliards de francs CFA qui se sont orientés vers les pays en développement. En un mot, les investisseurs sont sceptiques et reculent devant les incertitudes qui pèsent sur les économies africaines.

Les zones à l'écart des mouvements d'investissements restent l'Afrique et le Moyen-Orient avec cependant des perspectives favorables pour certains pays du pourtour méditerranéen, pour quelques pays africains producteurs de pétrole et certains pays d'Afrique australe entraînés par l'Afrique du Sud. L'Afrique devra souffrir de l'attraction de nouveaux pays peu touchés jusqu'ici par les investissements étrangers directs: le Vietnam, l'Inde, l'Asie centrale et les pays baltes.

Francine Quentin

ET VOTRE RÉABONNEMENT ?

CARITAS-BÉNIN...

(Suite de la page 7)
ser quelque peu pour l'aménagement, leur attitude ne serait-elle pas différente... ?

PERSPECTIVES D'AVENIR

Mieux faire, la perfection humaine est dans l'effort. Il faut ajouter à cet aspect le fait que notre Caritas dépend encore de l'extérieur pour ses urgences, son assistance et ses œuvres de développement. Il faut qu'on s'habitue à compter un peu sur ses propres ressources. C'est une question d'animation. La mentalité est trop à l'assistance. On trouve normal d'être assisté. Ce qu'on peut faire soi-même, on le laisse à d'autres. Par exemple, le Béninois ne pense pas d'abord à ce qu'il peut faire, il pense projets, bailleurs de fonds. Ceux-là qui ne sont pas nécessairement de gros

riches, mais souvent des petits épargnants qui acceptent de mettre leur argent au service des autres. Nous avons des traditions de gaspillage. La Caritas-Bénin s'engagerait davantage dans l'éducation, la réforme des mentalités. L'esprit des Béninois n'est pas non plus à la créativité, à l'audace qui font prendre intelligemment des risques, autant de choses à prospecter dans la vie. Dans la sphère du développement, nous tournons en rond, assis dans le mimétisme. Pour développer, il faut moins de philosophes, moins de théoriciens, fussent-ils très éloquents ; il faut des hommes sagement praticiens. La Caritas puisse-t-elle engendrer de tels hommes ?

Un défi que la Caritas-Bénin se doit de relever pour les années à venir.

G. D.-Y.